

Compte rendu

Ouvrage recensé :

DAVID, Gilbert, éd., *Veilleurs de nuit. Saison théâtrale 1988-1989*, les Herbes rouges 178-179, Montréal, 1989, 78 p., 6\$.

par Jean-Marc Larrue

L'Annuaire théâtral : revue québécoise d'études théâtrales, n° 7, 1990, p. 103-106.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/041099ar>

DOI: 10.7202/041099ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

COMPTES RENDUS

DAVID, Gilbert, éd., *Veilleurs de nuit. Saison théâtrale 1988-1989*, les Herbes rouges 178-179, Montréal, 1989, 78 p., 6\$.

La revue *les Herbes rouges* a donné naissance à la maison d'édition Les Herbes rouges, il y a une dizaine d'années, et a créé une collection «Théâtre» que dirige Gilbert David. La collection compte surtout des oeuvres dramatiques et a déjà recruté des dramaturges d'importance (Claude Poissant, Normand Canac-Marquis). La maison d'édition, à ce qu'on dit, va accueillir de plus en plus de textes critiques et théoriques sur le théâtre. Nous ne pouvons que nous en réjouir et souhaiter que l'entreprise réussisse.

Veilleurs de nuit. Saison théâtrale 1988-1989 est la première publication critique de la maison. Et on ne pouvait pas imaginer plus critique. Conçu comme un bilan de la saison théâtrale 1988-1989, l'ouvrage a été produit en étroite collaboration avec l'Association québécoise des critiques de théâtre (AQCT) dont c'est, à l'exception des remises annuelles de prix, la première manifestation publique d'envergure. L'AQCT a été fondée en 1984 avec, pour principal objectif, de favoriser la communication entre critiques et chroniqueurs de théâtre dans le but d'améliorer la critique théâtrale et, partant, l'ensemble de l'activité théâtrale. L'initiative était excellente, et on se demande bien pourquoi elle arrivait si tard.

Le projet de ces *Veilleurs de nuit*, dont Gilbert David a été le promoteur principal, était de proposer un bilan de la saison et, ainsi que le précise Michel Vaïs, président de l'AQCT, «d'éclairer quelque peu les choix faits cette année» lors de la remise des prix. Mais à la lecture, on se rend vite compte que ce double objectif a été largement dépassé et c'est tant mieux.

La moitié des membres de l'AQCT (treize sur vingt-sept) ont répondu à l'invitation des Herbes rouges et proposé leur bilan de la saison écoulée. Visiblement, Gilbert David leur a laissé pleine liberté. Cela se perçoit à la longueur des textes publiés (de deux à six pages) et plus

encore à leur teneur. Certains critiques s'en sont tenus à un bilan très minutieux de la saison, des meilleures aux pires productions; d'autres en ont proposé une vision plus globale, illustrée ici et là de quelques moments signifiants; d'autres enfin ont choisi les grandes envolées lyriques et abstraites. Mais, quelle que soit la formule adoptée, tous ces textes demeurent très personnels tant par leur style que par les préoccupations esthétiques qui les sous-tendent.

Parmi les bilans attentifs, notons celui de Solange Lévesque, qui suggère une cartographie réfléchie des productions («Régions sauvages», «Sentiers battus», etc.) avec une belle perspicacité, et ceux de Gilles G. Lamontagne, Diane Pavlovic et Michel Vaïs, très fouillés et très systématiques. Certains critiques ont abordé la saison sous un angle plus restreint (Aline Gélinas: la place du corps de l'acteur; Jérôme Langevin: l'opposition productions sobres et superproductions) qui ne manque pas non plus d'intérêt. Cette première série de textes, si elle offre au lecteur actuel ou futur de bons comptes rendus de la saison, souffre justement de sa trop grande précision. Trop près de leur objet et trop soucieux de le décrire, les signataires n'ont pas voulu (ou pas pensé à) le situer dans une perspective historique plus vaste. Bien que très intéressants et très bien étayés, ces bilans établissent rarement des rapports avec ce qui s'est fait antérieurement ou avec ce qui se fait ailleurs.

C'est justement cette ouverture qui caractérise la deuxième série de bilans. Parmi ceux-là, notons ceux de Paul Lefebvre, Stéphane Lépine et Gilbert David. Ici, le propos n'est pas tant d'analyser la saison que de réfléchir sur les grandes tendances qui se dessinent depuis quelques années (tant dans le domaine de la dramaturgie que de la scénographie, du jeu, de la mise en scène, etc.) et de suggérer certaines avenues futures.

David, Lefebvre et Lépine constatent avec regret l'effacement grandissant du théâtre expérimental au profit de «ce qui marche», de «l'efficacité bien pensante», des «formules à succès», du «prêt-à-porter néo-académique» et du «bien léché d'abord et avant tout». Quant à la dramaturgie, elle souffre de ne trop savoir qui elle est ni où elle va ni comment elle y va, écartelée entre un théâtre de recherche qui tourne à vide et un théâtre institutionnel qui ne prend plus de risques.

La troisième série de textes, beaucoup moins importante, m'apparaît déconnectée et sa place, dans un tel ouvrage, demeure discutable.

Dans l'ensemble, *Veilleurs de nuit* ne présente pas une image très flatteuse du millésime écoulé. La morosité gagne le camp des critiques (ce qui n'est pas nouveau), tandis que les salles les plus en vue font de meilleures recettes (en particulier le TNM, le Rideau vert et la Compagnie Jean Duceppe). Il y a, encore une fois, un hiatus marqué entre les réceptions publique et critique, qu'il serait bon d'analyser. Et on se demande si, entre les formidables outils promotionnels dont disposent plusieurs compagnies et le public consommateur de médias, le critique traditionnel n'est pas aussi en quête de lui-même, se sentant un peu seul, un peu vain. Le malaise, en tout cas, apparaît en filigrane dans presque chacun des bilans proposés.

L'autre élément surprenant qui ressort de ces *Veilleurs de nuit*, c'est la relative unanimité des critiques. Les productions qu'ils ont retenues individuellement sont à peu près les mêmes: *Madame Louis XIV*, *À quelle heure on meurt?*, *Autour de Phèdre*, *Elvire Jovet 40*, *l'Annonce faite à Marie*, *le Grand Cahier*, *Terre promise / Terra promessa* et le Pirandello des Russes (lors du dernier FTA). Et ils vécurent sensiblement les mêmes déceptions (les classiques en particulier). La convergence des opinions et des choix peut rassurer (tous ces critiques ne peuvent pas se tromper!); mais, justement, on peut déplorer qu'il n'y ait pas plus d'éclectisme et de parti pris belliqueux parmi eux, qu'il n'y ait pas de luttes idéologiques, de disputes esthétiques, de portes claquées, d'épithètes lapidaires et de condamnations sans appel. Bref, d'engagement. Là comme ailleurs, la paix tranquille des certitudes confortables et grégaires menace. Et il ne serait pas déplacé de dénoncer chez nos critiques les travers (paresse, embourgeoisement, pusillanimité) qu'ils reprochent à nos créateurs. C'est bien la preuve qu'ils participent d'une même époque.

Ce ne sera pas le moindre des mérites des *Veilleurs de nuit* que de nous faire prendre conscience de cette tendance et de cette parenté d'esprit. Rien ne pouvait les rendre plus manifestes que cette juxtaposition de textes *a priori* si hétéroclites.

L'objectif de ce premier essai a donc été largement dépassé. Non

seulement y a-t-on rendu compte de la saison 88-89 avec détails et intelligence, mais on y a autant, sinon davantage, révélé une critique dont la principale caractéristique n'est habituellement pas la transparence. Son discours s'y dévoile en même temps que son objet pour la plus grande joie du lecteur et le bonheur du chercheur.

La lecture de ce petit ouvrage est aisée et agréable. On regrette cependant que des photographies de production ne soient pas plus nombreuses et que les textes soient regroupés par ordre alphabétique d'auteurs et non selon leur contenu et leur approche. On peut également souhaiter que, à l'avenir, on consacre plus de place au théâtre jeune public (très ignoré) et à ce qui se fait à l'extérieur de Montréal (il n'y a qu'un texte sur Québec et un autre sur Ottawa-Hull), de même qu'au théâtre d'été.

L'éditeur a jugé à propos de publier, en annexe, la liste des spectacles théâtraux présentés à Montréal au cours de la saison et le code d'éthique et de déontologie de l'AQCT. L'initiative est excellente mais, tant pour les chercheurs que les historiens, il ne serait pas inutile de donner plus de détails sur chacune des productions (les principaux participants et créateurs) et d'étendre la liste à l'ensemble du Québec, du moins pour les créations ou principales reprises. La publication de la liste des prix décernés par l'AQCT et leurs récipiendaires serait également souhaitable.

Veilleurs de nuit. Saison théâtrale 1988-1989 apparaît donc comme un témoignage indispensable pour quiconque s'intéresse à l'actualité et au devenir du théâtre au Québec. Les Herbes rouges entendent répéter l'expérience cette année encore. C'est à souhaiter ardemment. Et on se prend à rêver aux trésors que constitueraient, après quelques années, ces *Veilleurs* annuels pour la communauté des chercheurs. Et pourquoi pas, dans le même esprit, des *Veilleurs* quinquennaux ou décennaux?

*Département des langues et littératures
Collège de Valleyfield*

JEAN-MARC LARRUE